

# SUR LA LISIÈRE D'UN BOIS

COMÉDIE EN UNE SCÈNE ET EN VERS

Victor HUGO (1802-1885)

**1886**

Publié par Ernest, Gwénola et Paul Fièvre pour Théâtre-Classique.fr,  
Juillet 2021. Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement.  
Contactez l'auteur pour une utilisation commerciale des oeuvres sous  
droits.

**SUR LA LISIÈRE  
D'UN BOIS**

COMÉDIE EN UNE SCÈNE ET EN VERS

PAR VICTOR HUGO.

1886.

**PERSONNAGES**

LÉO.

LÉA.

UN SATYRE.

## **SUR LA LISIÈRE D'UN BOIS**

**LÉO.**

Ô charme tout-puissant de la pudeur farouche !  
Ma bouche ne doit pas même effleurer ta bouche ;  
Ta robe est le rideau du temple, et je ne veux  
D'aucun souffle approchant trop près de tes cheveux ;  
5 Tiens ton voile baissé, Léa. Je te respecte.  
Ne crains rien de moi.

**LE SATYRE.**

*dans le bois.*

Phrase absolument suspecte.

**LÉO.**

Cache ta beauté, viens, et, si je m'échappais  
Jusqu'à regarder, fais le voile plus épais.  
Tout ce que ton fichu couvre, je le devine ;  
10 Mais va, je n'oserais toucher ta chair divine,  
Comme on n'ose toucher l'aile d'un papillon.  
Tu laisses dans mon âme un lumineux sillon ;  
Tu semblais une rose ouverte dans des flammes ;  
Envolons-nous ; mêlons les ailes de nos âmes ;  
15 Soyons un couple honnête et céleste, et si pur  
Qu'on ne nous puisse plus distinguer de l'azur.  
Restons dans l'idéal. Je t'adore.

**LÉA.**

Je t'aime.

**LÉO.**

Non. Pas même un baiser. Rêvons.

**LE SATYRE.**

C'est un système.

Mais cela ne va pas très loin.

**LÉO.**

20 Soyons heureux,  
Restons chastes ; c'est là l'amour profond...

**LE SATYRE.**

Et creux.

**LÉO.**

Aimer, c'est oublier la terre ; c'est refaire  
L'Éden rose au-dessus de cette sombre sphère.  
Oh ! L'amour est un ange.

**LE SATYRE.**

Et c'est un chenapan.

**LÉO.**

Commençons par prier.

*Levant les yeux au ciel.*

Dieu ! Toi qu'on nomme...

**LE SATYRE.**

Pan.

**LÉA.**

25 On frappe.

**LÉO.**

C'est l'écho.

**LÉA.**

*Levant les yeux au ciel.*

Dieu des hauteurs sacrées,  
Toi qui rayannes, toi qui bénis...

**LE SATYRE.**

Toi qui crées.

**LÉA.**

Sois avec nous.

**LE SATYRE.**

Il est toujours dans quelque coin.  
Soyez tranquilles.

**LÉO.**

Dieu ! Je te prends à témoin.  
Je la respecte.

**LE SATYRE.**

Encore ! Ah ! La pauvre petite !

**LÉO.**

*Levant les jeux au ciel.*

30 Amour et pureté !

**LE SATYRE.**

Bérénice avec Tite.

**LÉO.**

Dieu fit ton âme ainsi que l'abeille son miel ;  
Avec toutes les fleurs. Oh ! la mer et le ciel  
S'unissent pour former Cythérée Aphrodite ;  
35 Tout l'univers pensif et doux la prémédite ;  
Et pour faire un chef-d'oeuvre aussi complet que toi.  
Il faut à Dieu, dans l'ombre où tremble notre foi,  
L'éternité.

**LE SATYRE.**

Le temps de fumer un cigare.

**LÉO.**

Restons purs. Fleurs, oiseaux, soyez nos guides.

**LE SATYRE.**

Gare !

**LÉA.**

Je t'aime.

**LÉO.**

40 Les oiseaux ont des chants infinis,  
Des langueurs, des soupirs, de longs essors...

**LE SATYRE.**

Des nids.

**LÉO.**

Sois comme l'hirondelle.

**LE SATYRE.**

Une bohémienne.

**LÉO.**

45 Tu serais dans la chambre à côté de la mienne,  
La nuit, seule en ton lit, eh bien, il suffirait  
Pour m'empêcher d'entrer dans ton réduit discret  
Que j'eusse, ô ma Léa, présente à la pensée  
Ta candeur d'un regard trop amoureux froissée,  
Ta grâce, ta beauté fraîche comme le jour...

Référence à deux pièces de théâtre qui se firent concurrence : une de Pierre Corneille et l'autre de Jean Racine.

**LE SATYRE.**

Et que la porte fût fermée à double tour.

**LÉO.**

50 La femme contient Dieu. Tout nous vient de toi, femme !  
Nous t'empruntons l'amour, nous t'empruntons la flamme,  
Nous le prenons le vrai, le juste...

**LE SATYRE.**

Et le menton.

**LÉO.**

Ton nom est Rhée, Aglaure, Hébé, Pallas...

**LE SATYRE.**

Goton.

**LÉO.**

55 Comme en avril la rose éclot dans les ravines,  
Toutes les vérités célestes et divines  
Fleurissent dans nos coeurs sitôt que nous aimons.  
Le haut des coeurs est blanc comme le haut des monts ;  
L'amour est ici-bas la grande cime humaine.  
Chaque pas fait vers Dieu vers la femme nous mène.  
60 Rien de mauvais peut-il nous venir d'elle ? Non  
La femme, sous la forme auguste de Junon,  
Dans cette vérité qu'on appelle la fable,  
Verse au zénith un flot de lueur ineffable ;  
Le ciel est étoile par ses seins immortels.  
Oh ! Dans le voisinage innocent des autels.  
65 Le feu charnel s'épure, et l'on devient deux anges.  
Sous les cloîtres croulants, pleins de clartés étranges  
L'ombre aime avoir un couple errer, tendre et charmant  
Les amours ont toujours hanté pieusement  
Les colonnes du temple.

**LE SATYRE.**

Et les piliers des halles.

**LÉA.**

70 Amour !

**LÉO.**

Sublimité des choses idéales !

**LÉA.**

Oh ! Que de profondeurs splendides nous voyons !

**LÉO.**

La vie autour de nous se disperse en rayons.



**LÉA.**

Quand une aube s'achève, une aube recommence.

**LÉO.**

75 Tout au-dessus de l'homme est bleu. Le ciel immense  
N'est que flamme et lumière.

**LE SATYRE.**

Excepté quand il pleut.

**LÉO.**

Vivons ! Du pur amour serrons le chaste noeud.  
Oh ! Quel travail charmant ! Garder ton innocence !  
L'adorer ! N'être plus qu'un esprit, qui t'encense !  
80 Sonder tes yeux profonds ! Épier tes désirs !  
T'inventer une suite aimable de plaisirs !  
Baiser tes pieds, subir tous tes caprices, être  
Ton esclave fidèle et doux, ton chien, ton prêtre !  
Vouloir ce que tu veux ! Se creuser le cerveau  
Pour l'offrir à chaque heure un délire nouveau !  
85 T'ouvrir des paradis inconnus ! Faire éclore  
Sur ton front le sourire et dans ton coeur l'aurore !  
Ne jamais oublier un instant le devoir  
De chercher ce qui peut te charmer, t'émouvoir.  
Te plaire ! Et tous les jours recommencer !

**LE SATYRE.**

Va, pioche.

**LÉO.**

90 Viens !

**LÉA.**

Où ?

**LÉO.**

Dans ce bois.

**LÉA.**

Mais...

**LE SATYRE.**

Fin de l'idylle : un mioche.

*H.H, 16 juin 1873.*

**FIN**



**PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE**

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].